

# Jack Lang « Développons les cours d'arabe dans nos écoles »

Jean-Michel Blanquer a annoncé vouloir renforcer l'apprentissage de l'arabe à l'école. Une position saluée par le président de l'Institut du monde arabe

Par JACK LANG

L'enseignement de la langue arabe est une lointaine, persistante et brillante tradition française. Dès la fondation, en 1530, du Collège des lecteurs royaux, ancêtre du Collège de France, François I<sup>er</sup> y introduit les langues orientales. Henri III y crée la première chaire d'arabe en 1587. Rabelais enjoint, sous les traits de Gargantua, en 1532, à son fils d'apprendre le grec, le latin, l'hébreu, le chaldéen... et l'arabe, pour « *progresser en savoir et en vertu* ».

La langue arabe est aujourd'hui la cinquième langue la plus pratiquée dans le monde : plus de 430 millions de locuteurs. Est-il normal qu'elle occupe une place aussi marginale dans l'enseignement scolaire en France, prisonnière de préjugés qui ont la peau dure et dont les populistes de tout poil font leur fonds de commerce ?

La situation est pitoyable : seul un enfant sur mille étudie l'arabe à l'école primaire, deux sur mille au collège. La langue arabe est d'abord une grande langue vivante et universelle, fort éloignée des clichés que l'on veut lui accoler. Elle est la langue des Arabes chrétiens, juifs, musulmans ou athées, la langue des blogueurs, des réseaux sociaux et de la jeunesse, la langue des écrivains, des poètes, des artistes, des chanteurs et hip-hoppeurs, la langue des scientifiques, des chercheurs, des journalistes, des entreprises et des créateurs.

Elle est aussi la langue de savoirs qui, pendant de nombreux siècles, ont infusé l'Europe et notre pays en particulier. Celle d'une civilisation qui, dans tous les domaines de la connaissance, a été le principal passeur entre les civilisations grecque, babylonienne ou égyptienne, et l'Europe médiévale, tout en nourrissant une pensée scientifique propre parmi les plus brillantes. De ces interactions multiples est née l'Association française des arabisants, l'une des plus réputées.

Le monde arabe est aujourd'hui un important partenaire économique et politique de l'Europe et de la France. A l'extérieur de nos frontières, c'est dans le monde arabe que la présence de la langue française est la plus forte. Au Maghreb bien sûr. Mais aussi au Liban, où le français est la seconde langue de fait, et en Egypte, où des dizaines d'écoles francophones diffusent notre langue, maîtrisée par une large partie de l'élite intellectuelle. Aux Emirats arabes unis même, on compte 500 000 francophones, et à Djedda, en Arabie saoudite, le lycée français n'est pas en mesure de faire face à toutes les demandes. Au Qatar comme au Koweït, le succès de nos lycées encourage le développement de projets de nouvelles écoles à programme français. Comment ne pas comprendre qu'il

est de l'intérêt de la France d'approfondir encore cette relation en encourageant l'enseignement de la langue arabe chez nous ?

Le français, notre langue nationale, est à l'évidence le socle fondamental, la colonne vertébrale de notre école. Nul ne songe évidemment à l'affaiblir. Non seulement l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues étrangères, ou de langues anciennes, ne porte pas préjudice à l'apprentissage du français, mais il le renforce. Les neurosciences le montrent : le cerveau de l'enfant plurilingue est mieux stimulé que celui des autres enfants. En établissant des comparaisons et en analysant les différences entre ces langues, il acquiert une meilleure maîtrise du français. Le combat pour l'apprentissage de l'arabe est en réalité une des facettes d'un combat plus vaste, celui du plurilinguisme, heureusement engagé par le président de la République. Les langues étrangères donnent aux adultes de demain une ouverture formidable sur le monde.

## MARCHANDS DE PEUR

Porter haut les couleurs de la langue arabe, c'est assumer et nous enorgueillir de ce que nous sommes, individuellement et collectivement. Prétendre que l'enseignement de l'arabe reviendrait à alimenter le communautarisme et à préparer une arabisation, voire une islamisation de la société, est là aussi une absurdité. L'enjeu est précisément de maintenir la langue arabe dans le cadre de nos institutions républicaines. Développer l'apprentissage de l'arabe dans nos écoles, c'est créer les conditions d'un enseignement véritablement laïc de l'arabe, selon les valeurs de la République française. L'exact opposé de ce que veulent faire croire les marchands de peur.

Renoncer à cette ambition serait criminel. Nous abandonnerions l'enseignement de l'arabe aux associations islamistes et serions alors coupables, au mieux d'entretenir la confusion entre langue et religion, au pire de nourrir le terreau d'un repli identitaire ou d'une radicalisation mortifère. Il faut avoir le courage de le dire : développer l'enseignement de l'arabe dans nos écoles est une urgence pour nos élèves, une urgence pour notre société, une urgence pour la République. Ainsi en avait décidé, sur ma proposition, le gouvernement Jospin en 2001 : enseignement précoce dès le CP, parcours d'apprentissage suivi du primaire à l'université, création de postes à l'agrégation et au capes.

A l'Institut du monde arabe (IMA), l'enseignement de l'arabe est assuré avec talent et compétence. La demande est forte. Chaque année, deux mille personnes, adultes et enfants, pour certaines sans lien familial avec le monde arabe, s'inscrivent à l'IMA pour apprendre l'arabe dans un contexte laïc. Les annonces de Jean-Michel Blanquer sont encourageantes. Nous attendons maintenant un plan d'action ambitieux en faveur du plurilinguisme à l'école, qui permette enfin à nos élèves d'apprendre les grandes langues du monde, dont fait pleinement partie la langue arabe. ■



Jack Lang est président de l'Institut du monde arabe et a été ministre de l'éducation nationale d'avril 1992 à mars 1993 et de mars 2000 à mai 2002